

EDITORIAL

Une année bien commencée

A Dharamsala, l'entretien avec Sa Sainteté le Dalai Lama a permis de faire le point sur l'aide apportée au peuple tibétain dans leur exode en Inde et au Népal. Le Dalai Lama a chaleureusement remercié l'association pour la qualité et l'efficacité des actions entreprises dans le domaine de la santé et de l'éducation, dans les camps et monastères-écoles construits le long de leur terre-mère : le Tibet. Son souhait serait d'aller plus loin en créant des centres de soins à l'intérieur même du Tibet, où la santé et l'éducation font cruellement défaut, surtout dans les campagnes.

Pour notre part, nous avons étendu notre action auprès des populations défavorisées du Népal, où la demande de soins et de vaccinations est incessante. Nous avons commencé il y a un mois à fournir les hôpitaux en médicaments et à donner des vaccins pour les enfants recueillis par l'orphelinat d'Etat de Bal Mandir.

Cette assistance que, grâce à vous, nous portons là-bas, c'est plus qu'une aide matérielle, c'est un message d'amitié, un message de vie. Merci.

*Docteur Yves Lhomelet,
Président*

Un après-midi à Dharamsala avec Sa Sainteté le Dalai Lama



C'est dans sa résidence à Dharamsala que le Dalai Lama nous a reçus.

Au mois de février 1996, quelques représentants d'Assistance Médicale «Toit du Monde» sont partis à Dharamsala, petite ville de l'Himachal Pradesh, au nord-ouest de l'Inde, accompagnés d'une petite équipe de cinéastes indépendants.

Ils devaient rencontrer le Dalai Lama et, répondant à l'invitation de Madame Jetsun Pema, visiter le Tibetan Children Village où nous avons envoyé l'an dernier des médicaments anti-tuberculeux.

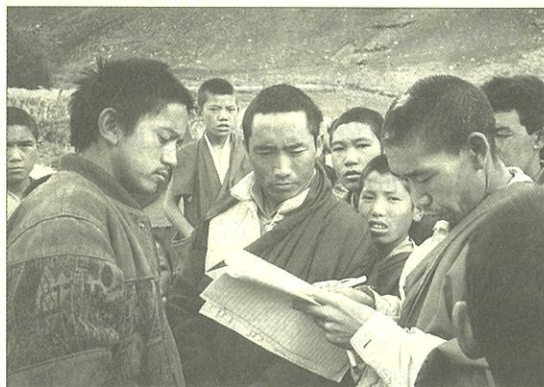
Nous publions ici, dans un supplément de quatre pages, l'intégralité de l'entretien exceptionnel que nous a accordé le chef politique et spirituel des Tibétains.

Nos missions point par point

Notre dernier état des lieux remonte à juin 1995 (revue n°6). Depuis, notre action s'est considérablement étendue. Cette carte fait le point sur tous les sites où Assistance Médicale «Toit du Monde» intervient une à deux fois par an, selon l'urgence. Chaque mission comporte une visite médicale de toutes les personnes présentes (plus les familles environnantes qui viennent au dispensaire), l'inventaire et l'approvisionnement des pharmacies, l'évaluation des réalisations sanitaires (avancée des travaux, étude des devis) ainsi que des besoins humanitaires et médicaux. Nous donnons, pour chaque centre, la population des résidents permanents, le nombre de parrainages effectifs, le financement ou non d'un cours d'anglais, les projets en cours et la dernière action importante réalisée.

Le docteur Dominique Richard-Tallego examine la gorge d'un jeune pensionnaire du Zangdhok Palri monastery, à Kalimpong, en Inde.

Il est essentiel de tenir à jour une liste précise des personnes que nous aidons, tant pour établir leur fiche médicale que pour la remise des courriers et des dons des parrains. Ici, à Spiti (Himachal Pradesh, Inde), un responsable inscrit les nouveaux arrivants.



Cette femme de Darjeeling (West Bengal, Inde) écoute avec une grande attention son jeune compatriote qui traduit et lui explique l'utilisation des médicaments prescrits par le médecin de «Toit du Monde». Chaque traitement est rédigé en anglais et en tibétain.



SPITI : Institut Sang Ngag-Kungry
Population : 150 (de 6 à 32 ans)
Pas de parrainage
Projet : aide alimentaire, humanitaire et médicale.
Première visite en août 1995 : évaluation des besoins et mise en place d'un dispensaire.

DHARAMSALA : Tibetan Children Village : 400 enfants
Juin 1995 : envoi de 400 traitements anti-tuberculeux.
Avril 1996 : rencontre officielle avec le Dalaï Lama.

REWALSAR : Monastère Ogyen Herukai Phodrang,
Population : 25 (23 de 60 à 87 ans)
Parrainages : 17
Projet : reconstruction du lieu d'habitation des moines, qui menace de s'écrouler.
Avril 1995 : mission d'évaluation. Avril 1996 : installation du dispensaire et formation du responsable de la pharmacie. Organisation d'un système de restauration pour les moines trop âgés.

INI

PHARPING

Rigzin Drubpeh Chatshal monastery

Population : 65 personnes

Parrainages : 38

Anglais : non

Projets : réfection du toit et des sanitaires. Assainissement des locaux.

Fourniture de literies et couvertures.

Vajrayana Foundation

Population : 41 personnes

Parrainages : 41

Anglais : non

Projet : Achat de mobilier de base

Avril 1996 : installation de réservoirs d'eau potable.

Monastère de Dzatrul Rimpoché

Population : 40 personnes

Parrainages : 2

Anglais : oui

Projet : construction de chambres et d'une école pour les enfants népalais.

KATHMANDOU

Samye Memorial Institute

Population : 80 (dont 74 enfants)

Parrainages : 63

Anglais : oui

Projets : Forage pour trouver de l'eau. Achat de tables et de bancs pour le réfectoire.

Dudjom Memorial Institute

Population : 38 (dont 7 enfants)

Parrainages : 33

Anglais : oui

Projets : literie et vêtements chauds.

Avril 1996, contribution au financement de l'achèvement des nouveaux bâtiments.

Urgyen Do Ngak Chöling

Population : 108 (dont 40 enfants)

Parrainages : 66

Anglais : oui

Projets : finition du nouveau bâtiment. Aménagements intérieurs : réfectoire, dortoir, cuisine.

KALIMPONG

Zangdhok Palri monastery

Population : 110 (dont 40 enfants)

Parrainages : 79

Anglais : non

Projet : installation de l'électricité, d'une gazinière, d'un réfrigérateur et de panneaux solaires pour l'eau chaude.

Automne 1991 : première visite.

En 1995 : raccordement à l'alimentation d'eau de la ville.

Avril 1996 : début de financement pour l'électrification

Jangsar-Dechen-Chöling monastery

Population : 68 (dont 30 enfants)

Parrainages : 36

Anglais : oui

Projet : vêtements chauds pour tous, construction d'un dortoir et d'un réfectoire pour les enfants (devis et plans en attente).

Printemps 1995 : première visite et installation de l'eau.

Avril 1996 : des matelas et des ampoules électriques !

HE LIMBU

Population dispersée et indépendante.

Soins médicaux et fourniture de médicaments.

DARJEELING : Rangbull

Premier voyage dans cette école de peinture pour tangka.

Demande d'une aide médicale et de l'installation d'une pharmacie.

NEPAL

BHOUTAN

BANGLADESH

PHARPING

Monastère de Ralo

Population : 30 personnes

Parrainages : 0

Anglais : occasionnellement

Projet : solution au problème de l'eau. Couvertures, literie, chaussures pour les enfants, vêtements. Construction de nouvelles chambres et de douches.

Groupe de moines et de nonnes

Population dispersée et indépendante

Parrainages : 48

Soins médicaux et médicaments.

THUPTEN CHÖLING

Population : 459 (dont 25 enfants)

Parrainages : 21

Anglais : non

Projets : Rénovation des locaux et installation de sanitaires. Réfection de la centrale hydro-électrique.

Avril 1996, début de financement pour l'électrification. Achat de 300 couvertures; 350 paires de chaussures; 500 mètres de tissus pour confectionner des vêtements. Aménagement de chemins praticables.

PATAN (dispensaire)

Parrainages : 31 personnes

Fourniture régulière de médicaments.

Phuntsok Ling

PHUNTSOK LING

Population : 4500 à 5000 personnes

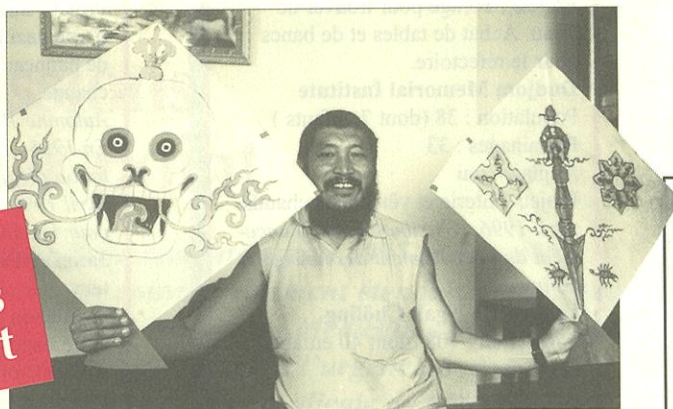
Projets : recherche de 4 motoculteurs pour la culture du maïs, principale nourriture dans le camp.

1995 : envoi de 2000 moustiquaires et de médicaments essentiels.

1996 : don pour la construction d'un bâtiment réservé aux tuberculeux.

Côté coeur

Des cerfs-volants pour le Tibet



Kalzang Lama présente deux cerfs-volants qu'il a dessinés spécialement pour Assistance Médicale «Toit du Monde».

Les amoureux du cerf-volant se réjouissent. Les 28 et 29 septembre prochains, sur l'hippodrome de Chantilly se déroulera la troisième édition de l'Open Ile-de-France, une compétition internationale qui accueillera les meilleurs cervolistes (ou lucanistes, du nom du lucane, ce coléoptère aux mandibules impressionnantes) et parmi les plus beaux engins volants du monde. Plus de sept mille visiteurs sont attendus à cette manifestation aussi sportive qu'esthétique. Les amis des Tibétains se réjouissent aussi! Chaque année, l'organisateur du festival, le *Cerf-volant Club Sextant Avionique*, invite une association humanitaire, lui donnant ainsi la possibilité de se faire connaître. En 1996, c'est *Assistance Médicale «Toit du Monde»* qui a été choisie!...

D'un ciel à l'autre

Pour célébrer dignement l'occasion, nous avons demandé aux enfants des centres où nous intervenons d'orner des

cerfs-volants artisanaux avec des dessins originaux tibétains. Certains ont été dessinés par un artiste tibétain, peintre de *tangkas* (peintures sacrées tibétaines) et de *mandalas*. Plusieurs centaines de superbes «oiseaux de papier» ont ainsi pris l'avion pour venir prendre leur essor dans notre ciel francilien!

Amateurs et collectionneurs pourront donc trouver leur bonheur au stand de «Toit du Monde», mais aussi toutes les informations qu'ils désirent sur notre association, ses statuts, son fonctionnement et ses réalisations. Il y aura également pour les enfants un concours de dessins sur cerfs-volants et des cervolistes expérimentés aideront ceux qui le souhaitent à piloter leur acquisition. Les bénéfices réalisés au cours de ces deux journées serviront à financer notre prochaine mission. Venez donc nous voir cet automne à Chantilly : nous vous parlerons de cerfs-volants... et du Tibet.

...et aussi

A lire et à entendre

● Madame Jetsun Pema, sœur du Dalai Lama et présidente du *Tibetan Children Village*, vient de publier chez Ramsay «**Tibet mon histoire**». Dans cette autobiographie, elle raconte le parcours mouvementé qui, de l'invasion chinoise de son pays au gouvernement en exil à Dharamsala, l'a conduite à devenir « Mère du Tibet », distinction qu'elle doit au dévouement avec lequel elle se consacre aux «graines du futur», tous les enfants de l'exil tibétain.

● Peter Hopkirk a choisi quant à lui de relater les pérégrinations de ces voyageurs originaux, de ces fous mystiques ou mercantiles, illuminés avides de connaissance ou de profit, qui se lancèrent à l'assaut de «Lhassa la mystérieuse» pour lui arracher ses secrets. **Sur le Toit du Monde. Hors-la-loi et aventures au Tibet** est une passionnante histoire de la lente découverte du Tibet par le monde extérieur... un véritable roman d'aventures. (Ed. Philippe Picquier)

● Un CD pour l'association

Tenzin Lodrup chante. Initié dès l'âge de six ans aux *l'hou*, bases traditionnelles tibétaines sur lesquelles les chanteurs peuvent improviser pendant plusieurs heures. Né au Tibet en 1958, Tenzin arrive en France en 1992. Il vient d'enregistrer un premier disque qui sera disponible à la fête de l'Association Médicale «Toit du Monde», le 30 juin 1996, au Moulin Brûlé, 47, avenue Foch, Maisons-Alfort. Le produit de cette vente ira à l'association.

Photocopiez ce coupon ou détachez-le et retournez-le à :

Assistance Médicale «Toit du Monde»

21, rue de Marignan - 75008 Paris

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Je desirais faire un don en faveur de l'association par chèque ci-joint à l'ordre de : Assistance Médicale «Toit du Monde»

☐ 100 F ☐ 300 F ☐ 500 F ☐ 1 000 F ☐ Autre :F

En retour, vous recevrez un reçu utilisable lors de votre déclaration d'impôt

Vos dons sont déductibles de l'impôt :

- à hauteur de 40 % dans la limite de 1,25 % du revenu imposable pour un particulier
- dans la limite de 2 p. 1000 du chiffre d'affaires pour une entreprise.

Association régie par la Loi de 1901

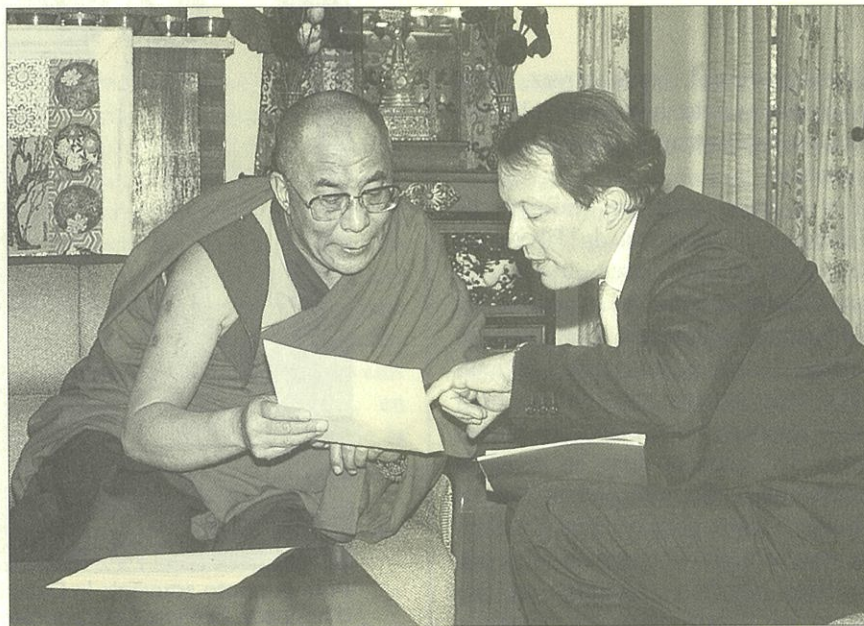
Un après-midi à Dharamsala avec Sa Sainteté le Dalai Lama

Le 20 février 1996, le Dalai Lama recevait l'équipe d'Assistance Médicale «Toit du Monde» dans le salon de sa résidence, à Dharamsala où siège son gouvernement en exil. Dans une atmosphère chaleureuse et détendue, il a répondu pendant une heure aux questions du docteur Yves Lhomelet, président de l'association.

Dr Yves Lhomelet : *Votre Sainteté, au nom de l'association Assistance Médicale «Toit du Monde», nous vous remercions de nous recevoir cet après-midi à Dharamsala et d'accepter cette interview dont les grandes lignes porteront sur les activités des associations humanitaires dans le monde.*

Tous les mois, des centaines de réfugiés traversent la frontière vers le Népal et l'Inde. Ils y trouvent la liberté, mais ils y perdent leurs racines et doivent affronter de dures conditions de vie.

Sa Sainteté : Comme tout autre réfugié politique, bien sûr, il est difficile



Le docteur Yves Lhomelet montre au Dalai Lama le détail de l'aide apportée par Assistance Médicale «Toit du Monde» dans le camp de Phuntsok Ling, en Orissa.

de vivre dans un autre pays... Particulièrement pendant que les nôtres souffrent de destruction dans notre propre pays. C'est triste et difficile. Cependant, heureusement, dans notre cas, nous avons des relations très proches avec nos voisins, le Népal et plus particulièrement l'Inde. Ainsi dans notre esprit, l'Inde est en quelque sorte notre demeure spirituelle.

A l'époque, le gouvernement indien, a pris grand soin des réfugiés tibétains, particulièrement en prenant en charge l'éducation des enfants. Le Pandit Nehru, alors Premier ministre, y a veillé personnellement. Quelques associations également, surtout occidentales, présentes depuis le début, ont été très très utiles.

Depuis le tout début, nous avons pensé que nous pourrions avoir à rester longtemps dans ce pays. C'est pourquoi nous avons prévu premièrement l'éducation, c'est le numéro un, c'est la priorité des priorités. Pas seulement une éducation moderne, mais plutôt un équilibre entre l'éducation moderne et nos valeurs traditionnelles, notre culture.

Nous avons mis en place, avec notre

gouvernement, des communautés qui ont pris en charge des milliers et des milliers d'enfants tibétains.

Une fois les camps construits, nous devons sérieusement penser à préserver notre race, notre identité, dans la perspective où nous aurions à rester plusieurs dizaines d'années. C'est pourquoi nous avons créé ces camps comme de véritables colonies, avec la construction de monastères et de couvents qui se sont éventuellement développés par la suite.

Ainsi aujourd'hui, dans ce pays immense qu'est l'Inde, il y a de petites poches, quelque chose comme de petites villes ou villages tibétains, maintenant construits. Vous voyez, cela nous aide beaucoup à préserver une sorte d'atmosphère et une identité tibétaines. Aujourd'hui, je pense que la communauté des réfugiés tibétains, en dépit des nombreux obstacles et des difficultés, si on la compare avec les millions de réfugiés qui existent dans le monde, est parmi l'une des plus réussies.

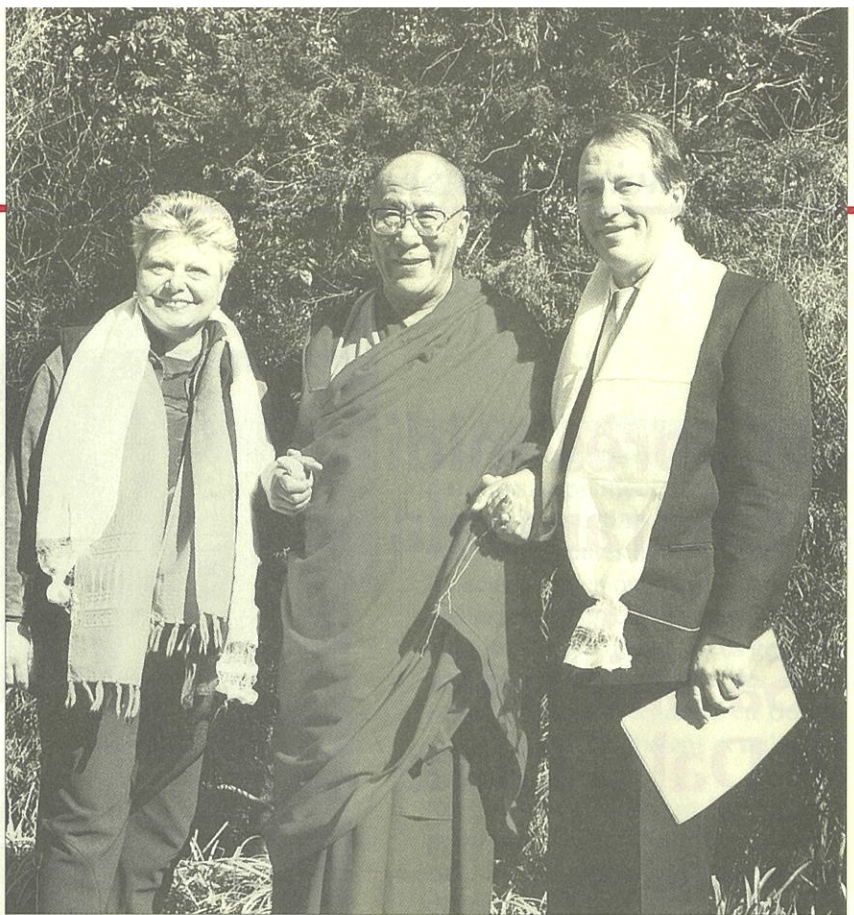
Mais bien sûr puisque nous sommes des réfugiés politiques, notre tâche principale est de recouvrer nos droits.

C'est pourquoi, vous voyez, nous poursuivons notre lutte pour la liberté, en nous fondant sur le principe de non violence.

Il y a aussi plusieurs milliers de Tibétains qui viennent du Tibet avec de jeunes enfants, parce qu'il y a ici une éducation tibétaine et notamment l'éducation religieuse. Certaines familles rencontrent de grandes difficultés à nous amener leurs enfants pour qu'ils reçoivent une éducation appropriée. Ils viennent donc en dépit de nombreuses difficultés, allant jusqu'à risquer leur vie pour certains. En dépit de tout cela, ils viennent du Tibet par milliers. Certains passent quelque temps ici, ils reçoivent une éducation de base et, éventuellement, retournent au Tibet.

Dr Yves Lhomelet : *Nous ne connaissons pas les besoins réels de votre peuple au Tibet. Souhaiteriez-vous des aides humanitaires ou médicales sur place et cela serait-il possible ?*

Sa Sainteté : Oui, nous avons de grands besoins, surtout une aide médicale à l'intérieur du Tibet. J'en suis préoccupé et je peux dire que toute aide, quelle qu'elle soit, à l'intérieur du Tibet serait la bienvenue, spécialement dans les domaines de l'éducation et de la santé. Les plus grandes villes, comme Lhassa, Shigatsé ou Changda, où les Chinois sont nombreux, disposent de plus de moyens pour l'éducation ou la santé. Mais dans les campagnes où il n'y a pas de colonies chinoises, l'électricité est rare et l'accès à la santé et à l'éducation est très réduit. Aussi, ces dernières années, depuis que les frontières se sont quelque peu ouvertes, les Tibétains, principalement ceux qui sont installés en Europe, en Amérique, au Canada, et qui ont les moyens, commencent, avec leurs amis, à intervenir au Tibet. De petits projets se mettent en place. Un travail commence dans ce sens, ils ont



Pour la photo souvenir, le Dalaï Lama prend les mains de notre présidente d'honneur, Evelyn Charbonnier, et du docteur Yves Lhomelet.

déjà ouvert des écoles et des cliniques. Bien sûr, il y a encore beaucoup à faire, spécialement dans le domaine de la santé, et vous pouvez certainement y contribuer.

Dr Yves Lhomelet : *Mais pensez-vous que le gouvernement chinois nous permettra d'y aller ?*

Sa Sainteté : Oh oui, certainement ! Bien sûr, vous devrez vous mettre en rapport avec eux prudemment et honnêtement. Je voudrais également souligner un point : quand vous aurez commencé à travailler là-bas, alors quelqu'un de votre propre organisation devra rester en permanence pour contrôler ce qui se passe. Quelquefois, vous voyez, l'argent destiné aux Tibétains transite par les agences et ne leur parvient jamais.

Je vais vous raconter une histoire : une organisation américaine a envoyé une ambulance. Mais c'est devenu la propriété des Chinois qui l'ont utilisée pour leur propre colonie. Une autre anecdote avec une Jeep : une organisation a donné une Jeep neuve pour un petit village près de Lhassa. Les autorités chinoises l'ont gardée et ont

donné leur vieille Jeep à la place.

Dr Yves Lhomelet : *C'est risqué !*

Sa Sainteté : Malheureusement aujourd'hui, oui, et c'est très triste. Beaucoup de médicaments qui arrivent de Chine sont inutilisables car ils sont périmés. Parfois aussi, la nourriture en conserve cause de graves maladies. Donc le plus important, c'est l'aide médicale dont nous avons un besoin urgent. Mais, une fois le travail commencé, il faut quelqu'un en permanence, ou, si c'est impossible, il faut aller vérifier de temps en temps sur place.

Dr Yves Lhomelet : *De quelle façon la philosophie bouddhiste soutient-elle le peuple tibétain face à la répression chinoise ?*

Sa Sainteté : Si vous croyez au karma, les êtres souffrent du fait de leurs actions antérieures. Certains prolongent leurs erreurs personnelles du passé et font des actions négatives. Une part de la résultante des actions négatives antérieures, c'est l'envahis-

seur chinois. Ainsi, mentalement, vous voyez, il est nécessaire d'être soutenu en témoignant plus de compréhension. Si vous condamnez, si vous rejetez la faute sur les autres, vous ressentirez de plus en plus de colère et de frustration. Mais si vous acceptez d'assumer vous-même une partie de la faute, alors dans ce sens, c'est une vue très profitable. Et puis la compassion est souhaitable. Je veux dire, même si ces Chinois, ces individus chinois, tuent et font toutes sortes de sévices.

Je vais prendre un exemple : il s'agit de l'un de mes vieux moines. Quand j'ai quitté Lhassa en mars 1959, je ne pouvais pas l'emmener avec moi. Alors il est resté. Il a été arrêté par les Chinois et placé en prison et en camp de travail pendant plus de vingt ans. Au début des années 80, il a obtenu en quelque sorte la permission de venir. Il a rejoint son monastère ici. Je le connais très bien. C'est une personne très agréable, très gentille ; j'aime beaucoup plaisanter avec lui. Nous avons parlé de son expérience passée, de ses vingt ans d'emprisonnement. Il m'a alors dit que pendant sa vie en prison, il avait affronté un seul danger. Je lui ai demandé lequel Je pensais à un danger pour sa vie. Sa réponse a été : «le danger de perdre la compassion envers les Chinois».

Je pense qu'il y a quelque chose de fantastique : une telle attitude de paix de l'esprit qu'il a su garder en lui.

Il y a aussi mon médecin, vous l'avez vu, Dentsing Chola. Il est resté dans un des pires camps de travail près de Lentchou. Quand ils ont quitté Lhassa, ils étaient environ soixante-dix. Quand ils sont revenus, ils n'étaient plus qu'une poignée. Les autres étaient morts de faim. Ce sont des expériences uniques, très dures, très tristes, très douloureuses. Maintenant, ce médecin a retrouvé un regard normal, mais quand il est arrivé en Inde, au début de 1980, il avait un fort strabisme divergeant. Par contre, son

mental était très aiguë, très calme.

Un jour, lors d'une réunion avec des neurologues, j'ai parlé de son histoire et aussi de l'état psychologique d'autres personnes qui avaient passé plusieurs années dans les prisons chinoises et qui avaient subi de graves traumatismes. Les scientifiques pensaient qu'après avoir subi de telles épreuves, certains auraient dû revenir mentalement anormaux. Mais, en dépit des immenses difficultés de la vie en prison, leur état psychologique est resté en général très calme.

Donc je pense que ceci est un des effets de leur croyance.

Dr Yves Lhomelet : *Pensez-vous, Votre Sainteté, que la Conférence Mondiale des Femmes, qui s'est déroulée à Pékin, a changé les conditions de vie des femmes, en Chine et celles des femmes au Tibet ?*

Sa Sainteté : Pas immédiatement. Mais à long terme, il y aura vraiment un impact.

Dr Yves Lhomelet : *Au delà de la tragédie vécue, le peuple tibétain a toujours exercé une fascination dans le monde entier. A quoi attribuez-vous cette attirance ?*

Sa Sainteté : Je ne sais pas. Peut-être y a-t-il différents aspects ou différentes causes. Cela dépend des individus. Par le passé, l'une des raisons étaient peut-être l'isolement - voyez Alexandra David-Neel - d'une certaine façon, très peu d'individus venaient là, le Tibet était complètement isolé. Mais en même temps, quelques individus ont parlé du Tibet comme étant un lieu mystérieux, comme Shangri La*, ou quelque chose de ce genre. Et aussi le livre de Lobsang Rampa *Le Troisième Oeil*. Je pense que ces facteurs ont suscité de la curiosité pour une part... et plus récemment, les atro-

cités commises par les Chinois ont éveillé l'intérêt pour le peuple tibétain. Les étrangers que le Tibet intéresse se penchent sur ses traditions. Ils y trouvent peut-être plus de profondeur. Plus les scientifiques remontent jusqu'aux racines pour les étudier de près, plus les traditions bouddhistes du Tibet leur offrent d'interprétations dans des domaines aussi divers que la psychologie, la physique, la physique moléculaire, la neurobiologie et la cosmologie.

A plusieurs reprises, j'ai rencontré des scientifiques. Après quelques jours de discussions, vous les voyez s'intéresser aux explications bouddhistes qui touchent à leur discipline. Je pense que nous sommes là dans l'unité des traditions bouddhistes. Les scientifiques s'intéressent aussi beaucoup au développement du système médical tibétain. Beaucoup de malades s'y intéressent également.

Voici, je pense, quelques facteurs qui expliquent l'attraction qu'exerce le Tibet. Mais interrogez plus de gens, vous aurez plus de réponses.

Dr Yves Lhomelet : *Préserver une culture est le devoir de tous. En ce sens, que pensez-vous de l'action des ONG en général et d'Assistance Médicale «Toit du Monde» en particulier ?*

Sa Sainteté : Bien sûr, la sauvegarde de sa culture et de son héritage doit être principalement la responsabilité de la communauté concernée. En même temps quelque fois, il est difficile de préserver. Par exemple dans le cas spécifique du Tibet, il faut préserver à la fois la culture tibétaine et la culture bouddhiste.

Je distingue toujours le bouddhisme et la culture bouddhiste. Le bouddhisme est pour les bouddhistes, mais la culture bouddhiste peut être utilisée par tous, qu'ils soient bouddhistes ou non, même par les athées. Je fais aussi la

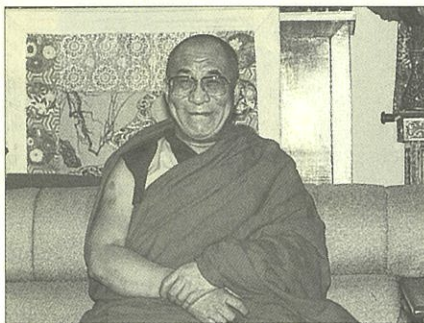
distinction avec la culture individuelle. Une culture est principalement la création d'une société, ou la création d'un système social. Maintenant, le système social change. Le vieux Tibet ne revivra jamais. Cela doit changer et une partie de notre culture s'en ira avec le changement de société.

Par exemple, dans notre structure, depuis que nous sommes en Inde, nous avons mené un travail de démocratisation que nous avons intensifié ces dernières années. C'est pourquoi cela change. Il y a un aspect de notre culture qui n'est pas préservé et qu'il est inutile de préserver. C'est une partie de notre histoire. Il y a un autre aspect de la culture tibétaine qui, je pense, est de première importance : celle qui permet d'obtenir la paix de l'esprit, d'accroître la patience, la détermination et la confiance en soi. Nous avons le devoir de préserver cet aspect pour améliorer notre attitude envers l'environnement, envers les animaux et envers ceux qui nous entourent.

C'est cet effort que nous devons poursuivre. Pour cela, le bouddhisme est le facteur clé qui permet de préserver cette culture. Mais il faut plusieurs années d'études pour en arriver là. Dans nos différentes écoles et même dans nos colonies, nous voulons promouvoir l'éducation et la culture bouddhistes. Vous savez, les Tibétains se disent tous bouddhistes, mais quand on leur demande : «Qu'est-ce que le bouddhisme?», très peu savent répondre. Ainsi nous devons promouvoir la compréhension, le sens du bouddhisme.

Il est difficile de réussir tout ceci sans une aide extérieure. Ainsi, des Organisations non gouvernementales ont déjà apporté leur soutien et, de même, votre association est très utile pour développer cette action.

Je sais que vous aidez les populations et les étudiants dans différents centres. Vous êtes déjà engagé dans cette voie. C'est extrêmement utile.



Dr Yves Lhomelet : Vous avez dit : «La vie est un échange.» Le peuple tibétain reçoit une assistance spécifique de la communauté internationale. Quel bénéfice, selon vous, le monde reçoit-il de la communauté tibétaine ?

Sa Sainteté : Je pense que vous devriez le savoir mieux que moi ! (rire) Je veux dire aussi, c'est au moins mon impression, que ces amis qui aident la communauté tibétaine, reçoivent plus de sourires. Par la suite, peut-être se montrent-ils eux-mêmes plus souriants... (rires)

Dr Yves Lhomelet : C'est déjà quelque chose !

Sa Sainteté : Je considère que ces volontaires humanitaires et ces organisations réalisent une grande tâche. En un sens, ils véhiculent de la compréhension humaine et de l'affection. Je trouve cela important.

Dr Yves Lhomelet : Pourriez-vous dire quelques mots pour encourager tous les gens qui, dans le monde entier, sont engagés dans des actions humanitaires ?

Sa Sainteté : D'abord, j'aimerais exprimer ma profonde admiration et ma gratitude aux différentes organisations pour leur travail et leur contribution. J'apprécie vraiment.

Parfois, je pense aux souffrances et aux problèmes endurés par les êtres humains et particulièrement par les moins privilégiés. Et parfois je pense

aux désastres causés par les idéologies et les puissances politiques, ou par des décisions de politique intérieure. Dans ces cas, je veux dire que ces organisations humanitaires non officielles sont les seules vraies organisations à venir réellement en aide à ces pauvres gens, à ces moins privilégiés, à ces gens qui sont blessés ou victimes des différentes politiques. Regardez en Bosnie ou en Afrique, politiciens et militaires se battent entre eux !

Ces pauvres enfants, ces femmes, ces personnes âgées, souffrent et, pour eux, les choses deviennent vraiment désespérées. Personne ne prend soin d'eux, parce que prendre soin d'eux n'apporte pas de bénéfice, pas de profit. Les armes, les fusils, c'est du profit. Donc le travail humanitaire est, je le ressens, vraiment très, très important, très nécessaire.

C'est pourquoi, de par mon expérience personnelle, je réitère appréciation et admiration pour ces organisations humanitaires volontaires.

Parfois, je ressens aussi que, dans les problèmes et la souffrance auxquels vous êtes confronté, il y a quelque chose qui est sans fin, voire en augmentation.

Ainsi il y a tendance, vous voyez, à se décourager, à en avoir assez. C'est ici que réside le danger. Un travail difficile, n'importe quelle grande et noble activité, rencontre fatalement des obstacles, des problèmes. Mais quand cela arrive, le découragement, la perte d'espoir et de détermination sont un désastre.

Nous devons absolument garder notre détermination. Aussi, je veux vous supplier des deux mains : «S'il vous plaît, conservez votre détermination, votre volonté.» ■

**Shangri La : lieu mythique de la philosophie bouddhiste*

Entretien réalisé au cours de l'audience privée accordée par Sa Sainteté Le Dalaï Lama à l'association Assistance Médicale «Toit du Monde» Dharamsala-février 1996.